



*Guide de bonnes pratiques en matière de développement dans les pays les plus défavorisés de l'environnement Euro-méditerranéen. .
Education, égalité entre hommes et femmes et Etat de droit*

JUMANA TRAD

Présidente d'honneur du READI

Responsable de Tribunes et Séminaires de la Casa Árabe-IEAM

Membre du Comité exécutif du CEMOFPSC

Le foulard et les femmes arabes au début du XXIème. Siècle

Une jeune amie quitta son pays pour pouvoir “*sentir le soleil et l'air dans ses cheveux*”. Depuis son plus jeune âge elle portait un foulard. Non par conviction personnelle mais parce que dans son quartier, dans sa famille, son travail, tout le monde le portait. Et quelle ne fut pas sa surprise quand un jour chez elle, en fouillant dans de vieilles valises, elle découvrit que sa mère portait une minijupe quand elle avait son âge. Malheureusement, ces deux histoires symbolisent trop souvent la situation de la femme actuelle dans le monde arabe. Elles pourraient se produire dans n'importe quel pays de ceux dits modérés comme l'Egypte, la Palestine, la Syrie, le Maroc, la Tunisie, etc. Il ne s'agit plus là de culture ou de traditions. Au cours des dernières décades, les femmes des pays arabes ont, de plus en plus, accédé à l'éducation, au travail et à la vie publique. En effet, on ne peut plus parler de l'image de la femme arabe voilée, sans éducation, enfermée chez elle. Dans les pays du Moyen-Orient, y compris l'Egypte, la disparité entre filles et garçons en ce qui concerne l'accès à la scolarisation, a pratiquement disparu pour cette génération. Quant à l'éducation supérieure permettant aux jeunes adultes d'accéder au marché du travail, la proportion entre les hommes et les femmes est déjà dans de nombreux pays du Moyen-Orient en faveur des femmes, c'est-à-dire qu'il y a plus de filles que de garçons dans les universités du Liban, de la Jordanie et de la Palestine. En revanche, au niveau politique, les femmes du Moyen-Orient sont encore très peu représentées dans les parlements et les cabinets ministériels. Mais c'est un fait qui se produit également en Europe, et si ce n'était grâce aux décisions politiques des gouvernements d'imposer une parité dans les partis politiques et dans les cabinets ministériels, la situation serait pire. Dans un pays comme la France, la femme est encore peu représentée au parlement et au sénat... La grande inégalité entre les hommes et les femmes du Moyen-Orient - dont, à mon avis, peut faire partie Israël - réside encore, en ce qui concerne le statut personnel, dans l'ensemble des lois faisant jurisprudence dans les thèmes personnels. Ces statuts sont basés sur la religion, chaque individu suivant la juridiction de sa propre confession religieuse. Ce système s'est étendu à l'époque ottomane, afin de garantir aux minorités non musulmanes de l'empire une certaine autonomie dans la gestion de ses affaires personnelles (héritage, divorce, mariage, polygamie ou monogamie, etc.). J'ajouterais également comme motif

d'inégalité, certaines traditions, parfois malheureuses comme les crimes d'honneur, les mariages précoces, etc.

Tout changement ou tentative de réforme de ces lois s'avère politiquement et socialement très compliqué, et suscite des réactions diverses et s'opposant très curieusement au changement.

J'en reviens donc à mon exemple du foulard. L'usage du foulard a toujours existé. Même au début du XX^{ème}. Siècle dans les pays de l'Europe du Sud, il était aussi répandu que dans le monde arabe. Plus tard, et grâce aux premiers mouvements d'émancipation de la femme surgissant des deux côtés de la méditerranée, l'usage du foulard disparut peu à peu en Europe, tandis que dans le sud, il y avait un mélange de têtes avec et sans foulard.

De là vient l'idée tout à fait déphasée d'associer le foulard à un retard éducatif et social. Ce qui était vrai au début du XX^{ème}. Siècle, quand les premiers mouvements d'émancipation de la femme arabe associés aux mouvements d'indépendance arabe de l'empire ottoman, surgissaient en Egypte et revendiquaient l'éducation pour les filles et les vêtements européens afin d'aider à sortir le monde arabe du retard qui, selon les penseurs de l'époque, était dû à la religion (musulmane) et, bien sûr, au gouvernement ottoman.

Les mouvements nationalistes arabes qui apparurent après les indépendances misèrent aussi sur l'émancipation des femmes et leur permis de s'habiller à l'occidentale. Dans le cas de la Syrie, cela était presque obligatoire: si une femme voulait faire carrière, elle devait s'habiller à l'euro péenne.

Les deux versions, têtes avec ou sans foulard du XX^{ème}. Siècle, ont été admises de la même manière par les "prêtres" musulmans et les normes religieuses jusqu'à l'heure actuelle. Si dans le livre sacré du Coran la situation des droits de la femme n'est pas identique à celle de l'homme, cela ne veut pas dire que tout au long de l'histoire des peuples musulmans, les textes relatifs à la condition de la femme n'aient pas été interprétés de différentes manières.

Mais tandis qu'en occident l'impulsion des droits de la femme vise toujours l'obtention de la parité avec l'homme, - voire même par exemple en Espagne où sont mises en marche et sont appliquées des lois adaptées au concept du genre qui supprime tous les barrières entre les sexes et admet même le mariage entre conjoints de même sexe -, on peut observer dans le monde arabe, à côté de la réapparition d'un nationalisme politico-religieux exacerbé, une attitude beaucoup plus sévère quant au port du foulard.

La nouvelle génération s'adapte presque sans protester à cet usage et au joug des opinions de certaines branches, que je pourrais qualifier d'intégristes ou simplement religieuses. Elles considèrent que l'usage du foulard n'est pas seulement un thème culturel ou religieux, mais c'est aussi et surtout un signe de soumission à des normes religieuses et d'ordre social établies par la religion musulmane.

Cette imposition va de pair avec leur rejet des valeurs occidentales représentées par la façon se comporter de leurs femmes, que se soit dans leur façon de s'habiller que dans leur comportement avec les hommes, comme le déclarait le leader des frères musulmans Abdul Moneim Abdul Fattouh. Entre-temps, le développement en Europe de la loi du genre et du nouveau concept de mariage entre conjoints du même sexe fournit des excuses à la branche politico-religieuse du Moyen-Orient pour rejeter la modernisation occidentale.

Il faut dire que la plupart des femmes du monde arabe sont également convaincues de cette approche. Si dans le monde occidental les mouvements féministes se sont axés sur l'imposition du concept du genre depuis le fameux sommet de Beijing de 1995, les mouvements féministes se sont tournés autour de deux aspects: revendiquer une place pour

les femmes dans l'arène publique de leurs pays et participer à une lecture réformatrice du Coran.

Mais il faut faire très attention: aucune femme du monde arabe et pratiquement aucun mouvement politique ou féministe veut ou propose un changement social. En effet, il serait trop risqué, voire compliqué dans ces pays, étant donné qu'ils ont tous de fortes minorités non musulmanes.

La plupart des mouvements politiques se déclarant laïques, revendiquent simplement le mariage civil, le permis aux femmes de se divorcer, le mariage consenti, la suppression du mariage des mineurs, la lutte contre les crimes d'honneur, le changement de mentalité quant à la polygamie, la transmission de la nationalité de la femme à leurs enfants, etc. et ils obtiennent lentement des progrès, grâce à l'appui de leurs gouvernements et malgré l'opposition des partis religieux.

Ces partis revendiquent très fortement le concept "*l'Islam est la solution*", sous tous ses aspects, politiques, personnels et sociaux, c'est-à-dire qu'ils demandent l'application de la Charia et de la tradition islamique.

Les femmes de ces partis (qui sont nombreuses et constituent une partie très active du captage de nouveaux partisans) acceptent toutes les conséquences de la Charia: la polygamie, le mariage des mineurs, etc. mais elles revendiquent aussi d'être plus visibles dans la vie publique et surtout de pouvoir participer à l'interprétation et à la lecture du Coran. En effet, elles pensent que, pendant les premières années de l'Islam, la femme avait beaucoup de prérogatives qu'elles ont perdu au fil des siècles. C'est ainsi qu'au cours de ces dernières années ont surgi des mouvements féministes à caractère islamique tout autour du monde arabe. Ils veulent être fidèles à leur religion mais ils veulent aussi participer à sa modernisation.

Pour en revenir une fois de plus au foulard, les formes traditionnelles de porter le foulard sont différentes dans chaque pays. En Palestine par exemple, on peut voir des femmes portant des vêtements brodés à la main par la propre personne qui les porte. Chaque village a un style différent de broderie et porte un foulard discret, parfois brodé. En Egypte, on connaît bien le foulard et ses bords décorés de fausses petites monnaies de couleurs vives et attrayantes qui vont de pair avec l'abaya classique. Il est également courant de voir les femmes druses d'Israël, du Liban ou de la Syrie porter le même foulard blanc typique. Mais maintenant, ils sont de plus en plus remplacés par un type plus uniforme de deux sortes: le type noir avec des vêtements de la même couleur, typique des femmes les plus fanatiques ou le type plus moderne, dont la couleur est assortie à une tenue décente mais avec une coupe plus actuelle pour les autres. Il existe de nombreuses variétés de ce dernier type qui constitue une mode islamique nouvelle avec ses propres couturiers, ses fabriques et ses boutiques spécialisées.

Cette dichotomie des foulards donne une idée de la situation actuelle des femmes dans le monde arabe, modernes ou traditionnelles, mais tout en respectant leur appartenance religieuse.

J'aimerais également ajouter qu'il ne s'agit plus d'une question de foulard ou pas car son usage est pratiquement obligatoire. On permet de moins en moins de liberté de choix aux femmes. Les seules qui essaient de résister appartiennent à des classes sociales leur permettant de défier les normes ou bien ce sont celles qui ont des contacts avec l'étranger ou bien parce qu'elles ne sont pas musulmanes.

De toutes façons, il est encore trop tôt pour pouvoir évaluer si le foulard débouchera sur un recul de la situation de la femme arabe, ou le contraire. Cette logique peut légitimer le

mariage contraint, la polyandrie, la réclusion des femmes chez elles, la privation d'éducation, mais cela peut aussi représenter l'acceptation de la femme dans les sphères politiques, publiques, l'accès à l'éducation... mais ce qui est sûr c'est que le foulard s'utilise de plus en plus comme un instrument politique symbolique ou comme une revendication des libertés fondamentales.